

Théorie et histoire anarchistes dans une perspective globale

Felipe Corrêa

2016

Table des matières

Évaluation critique des études de référence	3
Nouvelle approche théorico-méthodologique	6
Redéfinition de l'anarchisme	6
Grands débats entre anarchistes	10
Courants anarchistes	12
Considérations finales	14

L'objectif de cet article est de présenter un résumé des recherches menées depuis quelques années, qui ont abouti à la publication du livre *Bandeira Negra : rediscutindo o anarquismo* [Black Flag : Rediscussing Anarchism]. S'inscrivant dans une démarche collective de recherche globale sur l'anarchisme, développée par des chercheurs de différentes parties du monde au sein de l'Institut de théorie et d'histoire anarchistes (IATH), ce livre a un objectif général : répondre en profondeur à la question suivante, qu'est-ce que l'anarchisme ?

À cette fin, *Bandeira Negra* est développé sur trois fronts fondamentaux :

1. Évaluation critique des études de référence sur l'anarchisme (en espagnol, portugais, anglais et français).
2. Proposition d'une nouvelle approche théorique-méthodologique pour les études sur l'anarchisme.
3. Redéfinition de l'anarchisme, complétée par l'exposition de ses grands débats et tendances historiques, à partir de la production écrite de plus de quatre-vingts auteurs et organisations anarchistes et de l'histoire globale de l'anarchisme au cours de ses presque cent cinquante ans d'existence.

Vous trouverez ci-dessous les principaux arguments du livre, classés selon les trois fronts susmentionnés.

Évaluation critique des études de référence

Les études de référence sur l'anarchisme ont été considérées comme celles qui apparaissaient fréquemment dans les bibliographies des travaux utilisés dans le développement de *Bandeira Negra*, et ont été identifiées au moyen d'une analyse bibliométrique réalisée avec Google Scholar. Grâce à cette procédure, sept études principales ont été trouvées, qui sont citées ci-dessous chronologiquement, avec le titre traduit en anglais et avec l'année de publication du texte original : *Anarchism*, de Paul Eltzbacher (1900) ; *L'anarchie à travers le temps*, de Max Nettlau (1934) ; *Anarchisme : une histoire des idées et des mouvements libertaires*, par George Woodcock (1962) ; *Anarchistes et anarchisme*, de James Joll (1964) ; *Anarchisme : de la théorie à la pratique*, de Daniel Guérin (1965) ; *Demander l'impossible : une histoire de l'anarchisme*, de Peter Marshall (1991) ; *An Anarchist FAQ*, par Iain McKay (projet collectif lancé en 1995 sur Internet et publié sous forme de livre imprimé en 2008).

Une partie considérable de ces études - sympathiques à l'anarchisme, il faut le dire - ont été d'une importance capitale à l'époque. À cet égard, il convient de mentionner tout particulièrement les travaux de Max Nettlau. Ces auteurs ne bénéficiaient pas des possibilités et des ressources qui existent aujourd'hui. Il convient également de noter que presque toutes ces études, bien que certaines plus que d'autres, ont des contributions pertinentes pour notre époque. Cependant, il est nécessaire de les critiquer, avec générosité et sans les disqualifier, et en même temps de chercher à résoudre les problèmes dérivés d'affirmations incorrectes constamment répétées. Une analyse plus approfondie et critique permet d'identifier les lacunes et les inconvénients qui doivent être corrigés et complétés afin de faire progresser la recherche et d'élever le niveau de compréhension de l'anarchisme.

En termes de méthodologie historiographique, l'accent sur les "grands hommes" prédomine généralement dans ces études, basées sur ce que l'on pourrait appeler "l'histoire vue d'en haut". En termes de portée géographique, une focalisation presque exclusive prédomine sur l'Europe occidentale ou l'axe nord-atlantique, diminuant ou ignorant complètement les auteurs et les épisodes d'autres parties du monde. Ces études fonctionnent fréquemment avec un ensemble assez restreint d'auteurs et d'épisodes, faisant souvent des généralisations à partir d'un ensemble de données limité.

Eltzbacher aborde l'anarchisme à travers l'étude des "sept sages", pour la plupart européens (William Godwin, Max Stirner, Pierre-Joseph Proudhon, Mikhaïl Bakounine, Piotr Kropotkine, Léon Tolstoï et Benjamin Tucker), et ne présente pas les épisodes historiques dans lesquels l'anarchisme a été impliqué. Nettlau échappe un peu à cette règle, puisqu'il travaille, au-delà des grands penseurs, avec un large ensemble d'initiatives et de mouvements ; malgré cela, il traite principalement de l'Europe occidentale, de la Russie et des États-Unis, et moins de 10 % de son travail concerne le reste du monde.

Woodcock consacre la quasi-totalité de la partie théorique de son étude à six grands penseurs, tous européens ; ce sont les mêmes que ceux d'Eltzbacher mais sans considérer Benjamin Tucker. Dans la partie consacrée à la pratique de l'anarchisme, 60% correspond à une analyse de la France, de l'Espagne, de l'Italie, de la Russie, et seulement quelques pages à l'Amérique latine et aux États-Unis. Joll fonde la partie théorique de son ouvrage

presque exclusivement sur Proudhon et Bakounine ; du côté pratique, il se concentre sur les débats européens sur la soi-disant "propagande par le fait" et le syndicalisme, ainsi que sur l'étude des révolutions russe et espagnole. Guérin consacre sa partie théorique à trois auteurs essentiellement : Stirner, Proudhon et Bakounine, et dans la partie pratique, il passe en revue la révolution russe, les conseils d'usine italiens et la révolution espagnole.

Marshall consacre plus de deux cents pages de sa réflexion théorique à l'analyse de dix auteurs : les six de Woodcock, auxquels s'ajoutent Élisée Reclus, Errico Malatesta, Emma Goldman et Mahatma Gandhi. Dans tout son volume, plus de huit cents pages, moins de 10 % sont consacrés à l'Asie et à l'Amérique latine, tandis que l'Afrique et l'Océanie ne sont même pas mentionnées. McKay mobilise un ensemble d'auteurs plus important que la plupart des autres études, mais les classiques européens et nord-américains restent prédominants.

Ainsi, l'approche qui prédomine dans les études de référence tend à réduire l'anarchisme à ses "grands classiques" et à quelques épisodes historiques, généralement choisis de manière arbitraire. De même, il est courant de ne pas considérer, dans la plupart des travaux, ce que nous avons appelé les "vecteurs sociaux" de l'anarchisme : les expressions de masse dans lesquelles les positions des anarchistes ont été décisives ou hégémoniques en termes stratégiques.

Dans *Bandeira Negra*, on soutient que l'anarchisme doit être étudié, du point de vue de la théorie et de l'histoire, comme un phénomène mondial de pratiquement cent cinquante ans d'existence. Concernant les classiques, il soutient qu'il faut développer une méthode appropriée pour définir ce qu'ils sont et les relier aux mouvements de leur temps et aux anonymes qui ont permis l'existence réelle de l'anarchisme. En ce qui concerne les épisodes historiques, cela signale la nécessité d'étudier les initiatives dans lesquelles les anarchistes ont été impliqués et d'établir, également par une méthode appropriée, quels ont été les grands épisodes de l'anarchisme dans le monde. Dans ce processus, il est essentiel d'observer attentivement les vecteurs sociaux susmentionnés, sans lesquels l'anarchisme ne peut être compris, en particulier le syndicalisme (syndicalisme révolutionnaire et anarcho-syndicalisme). Pour les classiques comme pour les épisodes et les vecteurs sociaux, *Bandeira Negra* souligne qu'au-delà de l'axe de l'Atlantique Nord, il est essentiel de regarder l'Amérique latine, l'Europe de l'Est, l'Asie, l'Afrique et Océanie.

En outre, les études de référence sur l'anarchisme ont fréquemment recours à des approches ahistoriques, comme l'argument selon lequel l'anarchisme a toujours existé, ou à des définitions larges, comme celles qui affirment que l'anarchisme est synonyme de lutte contre l'autorité, d'anti-étatisme, de défense de la liberté. Entre autres, comme l'affirme Lucien van der Walt, ces approches, au-delà des innombrables incohérences logiques, ne sont pas en mesure d'expliquer pourquoi l'anarchisme naît et se développe dans certains contextes et pas dans d'autres, ni de différencier l'anarchisme des autres idéologies ; certaines fonctionnent même couramment avec un trop grand écart entre la théorie et l'histoire.

Marshall soutient - selon l'argument selon lequel l'anarchisme a toujours existé - que "le premier anarchiste était la première personne qui a ressenti l'oppression d'un autre et s'est rebellée contre elle." Nettlau et Woodcock marchent dans une direction similaire, comme le font d'autres études influentes, comme le livre *Anarcho-Syndicalisme* de Rudolf Rocker et, surtout, l'article « Anarchisme » de Kropotkine, qui présente l'anarchisme comme une caractéristique universelle de l'humanité. Dans une définition large, Eltzbacher conclut que "les enseignements anarchistes n'ont en commun que cela, qu'ils nient l'État pour notre avenir". Des définitions larges et imprécises sont également présentes dans les études de Nettlau, Woodcock et Marshall, ainsi que d'autres, comme *The Anarchists*, de Roderick Kedward, et *The Black Flag of Anarchy*, par Corinne Jacker.

Deux méthodes compliquent encore le problème des approches ahistoriques et des définitions larges et imprécises. Tout d'abord, le recours décontextualisé à l'analyse étymologique du terme anarchie et de ses dérivés. Bien que Guérin et McKay fassent appel au sens étymologique, ce sont Woodcock et Marshall qui le font de manière décontextualisée et le considèrent comme quelque chose de pertinent dans leurs définitions de l'anarchisme, sans échapper aux complications de l'étendue et de l'imprécision. Sans contextualisation, cette méthode pointe nécessairement vers une définition de l'anarchisme comme opposé à l'autorité, au gouvernement et à l'État. Cette définition, au-delà de l'omission de l'histoire qu'elle suppose, ne permet pas, entre autres, de connaître les aspects constructifs de l'anarchisme.

Deuxièmement, il y a l'utilisation décontextualisée de l'auto-identification en tant qu'anarchistes. L'inclusion de Proudhon dans le canon anarchiste, par exemple, est basée sur, dans une partie importante de ces études,

et comme le soutient Woodcock, le « sens positif » que les Français ont donné au terme d'anarchie dans son ouvrage. Property?, à partir de 1840. Un autre exemple se trouve dans l'étude de McKay qui, bien qu'il ne travaille pas avec ce critère de manière absolue, englobe des individualistes comme Susan Brown, Benjamin Tucker ou le journal *Anarchy: A Journal of Desire Armed*, et des primitivistes comme John Zerzan ou le journal *Green Anarchy*; ces auteurs et publications, au-delà du fait de se considérer comme anarchistes, n'ont pas grand-chose de commun avec ce qu'a été la tradition anarchiste historique.

Bandeira Negra soutient qu'il est essentiel d'utiliser une méthode historique et une relation adéquate entre la théorie et l'histoire. Pour cette raison, il propose d'abandonner les approches anhistoriques de l'anarchisme, largement nourries par les anarchistes qui ont suivi les traces de Kropotkine. En défendant l'universalité intemporelle de l'anarchisme, au lieu de développer son histoire, cette approche a donné lieu à la création d'un « mythe légitimateur », d'une « métahistoire » qui, consciemment ou inconsciemment, a cherché à renforcer sa propre idéologie avec un argument qui pourrait réfuter le bon sens, selon lequel l'anarchisme est incompatible avec la nature humaine. Au lieu de cela, *Bandeira Negra* soutient que l'anarchisme a une histoire, liée à un contexte; son émergence et son développement, ses succès et ses échecs, ses flux et ses reflux, ne peuvent être compris et expliqués qu'en termes historiques. De plus, il propose qu'il soit essentiel d'opérer avec une définition de l'anarchisme non seulement historique mais aussi précise, d'une manière qui permette, entre autres, d'écarter des absurdités telles que l'idée d'anarcho-capitalisme - qui découle d'une compréhension de l'anarchisme comme synonyme d'anti-étatisme - et différencie l'anarchisme des autres idéologies, y compris le libéralisme et le marxisme.

De ces approches problématiques découlent diverses conclusions erronées, que l'on retrouve dans des études de référence et dans d'autres travaux. Parmi elles, certaines sont mises en évidence ci-dessous.

Eltzbacher, Woodcock et Joll soulignent que *l'anarchisme constitue une idéologie incohérente*. Pour ce dernier, « c'est le choc entre ces deux types de tempéraments, le religieux et le rationaliste, l'apocalyptique et l'humaniste, qui a rendu tant de doctrine anarchiste contradictoire ». Marshall, McKay et Guérin, bien qu'ils valident de telles contradictions, estiment qu'elles sont positives, qu'elles relèvent de l'anti-dogmatisme anarchiste et qu'elles peuvent être conciliées entre elles. La validation de l'incohérence a même permis à des auteurs comme Caio T. Costa et Ricardo Rugai de parler de l'existence d'*anarchismes*.

Selon Irving Horowitz, *l'anarchisme n'a pas eu un impact populaire significatif*, et il a parlé de sa "quasi-disparition [...] en tant que mouvement social organisé." Kedward est allé encore plus loin en affirmant que "l'idéal de l'anarchie n'a jamais été populaire" et qu'il "a rencontré l'opposition de toutes les classes et de tous les âges."

Woodcock, bien qu'avec le temps il ait légèrement modifié sa position, a fait valoir que *l'anarchisme a pratiquement pris fin après la Révolution espagnole (1936-1939)*. Il établit ainsi « la fin de cette histoire de l'anarchisme en l'an 1939 », un moment qui « marque la vraie mort » du « mouvement anarchiste historique ». Guérin, en accord avec cela, a souligné que "la défaite de la Révolution espagnole a privé l'anarchisme de son seul bastion au monde", puisque "de cette expérience, le mouvement anarchiste a été écrasé". D'une manière générale, un tel argument est proche de celui qui soutient que **cette révolution constitue une exception dans l'histoire anarchiste, ayant été l'un des rares cas où l'anarchisme est devenu un large mouvement de masse**.

Joll et Woodcock soutiennent, comme de nombreux auteurs marxistes (Hobsbawm par exemple), que *l'anarchisme a mobilisé une base de classe limitée, se limitant aux paysans et artisans en déliquescence, et n'a pas réussi à s'adapter au capitalisme industriel*.

D'autres conclusions soutenues par les études sont que l'anarchisme est fondé sur l'idéalisme, la spontanéité, l'individualisme et la jeunesse. Il est intéressant de noter que ces conclusions sont proches des critiques léninistes de l'anarchisme (par exemple, Kolpinsky), qui ne sont pas du tout scientifiques; ce ne sont que des affirmations idéologiques, sans fondement historique, destinées à s'auto-promouvoir aux dépens d'un adversaire.

Nouvelle approche théorico-méthodologique

Bandeira Negra propose une nouvelle approche méthodologique et théorique pour l'étude de l'anarchisme, qui permet non seulement une focalisation plus adéquate sur cet objet, mais démontre également la confusion des conclusions présentées précédemment.

Tout d'abord, le livre développe et recommande une *définition historique et précise de l'anarchisme* qui s'intéresse aux aspects communs de ses auteurs et de ses épisodes et permet de le différencier des autres idéologies, en englobant leurs continuités et permanences sur le long terme.

De plus, il insiste pour faire une *distinction* claire entre deux choses différentes : *une tradition anarchiste historique et un univers libertaire plus large et pas nécessairement historique*, la première faisant partie de la seconde. Ainsi, chaque anarchiste est un libertaire, mais chaque libertaire n'est pas un anarchiste. La tradition anarchiste historique, selon cette conception, implique un ensemble de phénomènes historiques qui se développent et se propagent à partir de bases communes, s'expliquent par les relations sociales établies par différents moyens (contacts en face à face, lettres, livres, presse, etc. .), et présentent des adaptations et modifications en fonction des différents contextes. L'univers libertaire, en revanche, n'est pas nécessairement lié historiquement et comprend des luttes et des initiatives anti-autoritaires, opposées à la domination et défendant des formes de relations égalitaires.

En termes de méthodologie historiographique et de portée géographique, quelques recommandations se retrouvent dans les apports de la nouvelle histoire du travail et de l'histoire globale du travail, ainsi que dans la production théorico-méthodologique des organisations, chercheurs et militants anarchistes. Cela contribue au développement de concepts capables de fortifier les études sur l'anarchisme, dont les auteurs, soit dit en passant, ne doivent pas nécessairement être anarchistes. Parmi ces concepts, on peut citer ceux de *totalité* et d'*interdépendance*, qui s'appliquent, dans le cas des études anarchistes, au rapport entre théorie et histoire, entre pensée et action, entre auteurs et épisodes, entre forme et contenu, anarchisme et luttes sociales, critiques et propositions.

Bandeira Negra considère qu'il est nécessaire d'opérer avec une méthode historique : qui utilise des éléments de l'histoire vue d'en bas ; qui permet une relation entre les classiques et les mouvements et luttes de leur temps ; qui établit une relation précise de l'anarchisme et des anarchistes avec le contexte dans lequel ils se sont insérés ; qui prend en considération, si nécessaire, les réflexions globales sur l'anarchisme, en tenant compte de la période étendue depuis son émergence au XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui ; qui identifie les voies de diffusion de l'anarchisme, à travers les contacts entre militants, les lettres, les lectures partagées, etc. , et aborde dans quelle mesure les caractéristiques générales de cet anarchisme diffus se sont maintenues et modifiées et adaptées aux réalités locales, incorporant d'autres traditions de lutte et de résistance ; qui permet d'établir les continuités et permanences de l'anarchisme dans le temps et dans l'espace, ainsi que ses modifications contextuelles résultant des relations sociales. Le livre propose même, chaque fois que cela est possible ou souhaitable, de dépasser l'axe de l'Atlantique Nord et d'englober les cinq continents, en recourant, là aussi où cela est nécessaire, à des comparaisons.

Redéfinition de l'anarchisme

A travers cette nouvelle approche, il est clair que l'anarchisme est un type de socialisme, caractérisé par un ensemble particulier de principes, qui s'exprime historiquement dans le monde moderne et contemporain. L'anarchisme englobe dans sa trajectoire une opposition à l'État, la défense de la liberté individuelle (bien qu'elle soit dépendante et liée à la liberté collective) et la différenciation du marxisme (bien qu'il partage certaines positions similaires), mais il ne peut pas être résumé comme antiétatisme, individualisme ou antithèse du marxisme, au contraire :

L'anarchisme est une *idéologie* socialiste et révolutionnaire fondée sur des principes spécifiques, dont les bases sont définies par une critique de la *domination* et une défense de l'*autogestion* > ; en termes structurels,

l'anarchisme prône une transformation sociale basée sur des **stratégies** qui doivent permettre la substitution d'un système de domination par un système d'autogestion.

Parler d'*idéologie*, ici, ne signifie pas adopter le sens marxiste de la *fausse conscience*, mais plutôt le sens de la *praxis*, une combinaison de pensée et action qui émerge dans la relation entre mouvements populaires et théoriques. *L'anarchisme est, principalement, une praxis de forme historique qui s'exprime dans un ensemble de principes politico-idéologiques centrés sur la transformation sociale révolutionnaire, autour desquels il existe une unité significative de la part des anarchistes.*

L'anarchisme n'est donc pas une lecture homogène de la réalité, un corpus de théorie et de méthode. Cependant, il est basé sur des analyses rationnelles, des méthodes et des théories qui ont des éléments en commun et qui ne peuvent être qualifiées d'idéalistes, au sens d'explications théologiques et/ou métaphysiques, ni comme un *corpus* qui généralement donne la priorité aux idées sur les faits. *L'anarchisme a pour caractéristique l'ouverture, la pluralité et les termes anti-dogmatisme de la théorie et de la méthode pour comprendre la réalité.*

Le triptyque *critique de la domination, défense de l'autogestion et stratégie fondamentale* peut aider à affiner la définition. En fait, à *Bandeira Negra*, c'est le noyau explicatif du concept d'anarchisme.

La *critique de la domination* repose sur la critique des relations hiérarchiques, dans lesquelles certains décident pour beaucoup ou tous et qui impliquent des chaînes de commandement et d'obéissance. Les rapports de domination sont à la base des inégalités et des injustices sociales, et il en existe plusieurs types : l'exploitation du travail, la coercition physique, la domination politico-bureaucratique, l'aliénation culturelle, l'oppression fondée sur la classe, la nation, le sexe, la race ou l'ethnie, etc. Sa généralisation implique l'existence d'un système de domination.

La *défense de l'autogestion*, en tant qu'antithèse de la domination, se caractérise par la participation aux processus de décision dans la mesure où vous êtes affecté par eux, c'est-à-dire que les décisions sont prises de bas en haut et que les délégations sont tournantes et contrôlées par la base. Une société autogérée se caractériserait par la socialisation de la propriété, ayant été réconciliée avec la propriété familiale dans les campagnes ; par l'autogestion démocratique, impliquant la socialisation de la politique, gérée par des associations de travailleurs et des délégations tournantes avec contrôle par la base ; par la culture autogérée, soutenue par une nouvelle éthique et dans une nouvelle éducation, communication et loisirs libertaires. Sa généralisation implique l'existence d'un système autogéré.

La *stratégie fondamentale* se caractérise par un ensemble de moyens et de fins - c'est-à-dire d'objectifs, de stratégies et de tactiques - conçus pour sortir du système de domination et entrer dans le système d'autogestion, et dans lequel il y a subordination des moyens aux fins. Cet ensemble comprend la mobilisation de l'ensemble des classes dominées - travailleurs des villes et des campagnes, paysans, précaires et marginaux - en comprenant que les classes sociales vont au-delà des rapports de production ou de la sphère économique. Il comprend également la recherche permanente de la transformation, dans trois sphères - économique, politico-juridique-militaire et culturelle-idéologique -, de la capacité d'action de ces classes en force sociale concrète et, avec cela, la lutte pour l'établissement d'un pouvoir autogestionnaire non dominant. Elle rejette la mobilité individuelle ou sectorielle dans le capitalisme ou dans l'État et elle prône la transformation sociale à travers des processus de lutte autogérés qui impliquent une révolution inévitablement violente, qui peut avoir une durée plus ou moins longue.

Ce triptyque peut être exprimé par un ensemble relativement fixe de dix principes politico-idéologiques acceptés de manière continue et permanente par les anarchistes. Ces principes constituent les bases fondamentales de cette définition de l'anarchisme et nous permettent de comprendre où se trouve sa cohérence.

1. **Éthique et valeurs.** Une conception éthique est prônée, capable d'embrasser la critique et les propositions rationnelles, en s'appuyant sur les valeurs suivantes : liberté individuelle et collective ; l'égalité en termes économiques, politiques et sociaux ; solidarité et entraide ; encouragement permanent du bonheur, de la motivation et de la volonté.
2. **Critique de la domination.** Elle comprend la critique de la domination de classe - constituée par l'exploitation, la coercition physique, la domination politico-bureaucratique et culturelle-idéologique - et d'autres types de domination (genre, race, impérialisme, etc.).

3. **Transformation sociale du système et du modèle de pouvoir [ou mode de pouvoir].** Il s'agit de reconnaître que les structures systémiques des différents types de domination constituent le système de domination, et de prendre la détermination, par le biais d'une critique rationnelle, basée sur les valeurs éthiques spécifiées, de transformer ce système en un système d'autogestion. Cela nécessite la transformation du modèle de pouvoir actuel, d'un pouvoir de domination à un pouvoir d'autogestion. Dans les sociétés contemporaines, cette critique de la domination implique une opposition claire au capitalisme, à l'État et aux autres institutions créées et maintenues pour le maintien de la domination.
4. **Classes et lutte des classes.** Dans les différents systèmes de domination, avec leurs structures de classe respectives, l'identification domination de classe permet de concevoir la division fondamentale de la société en deux grandes catégories globales et universelles, constituées par des classes aux intérêts irréconciliables : les classes dominantes et les classes dominées. Le conflit social entre ces classes caractérise la lutte des classes. [...] Les autres dominations doivent être combattues concomitamment à la domination de classe, car la fin de cette dernière ne signifie pas nécessairement la fin de la première.
5. **Orientation de classe et force sociale.** Nous devons comprendre que la transformation sociale avec une orientation de classe implique une pratique politique orientée vers l'intervention dans la corrélation des forces, qui constitue la base des relations de pouvoir existantes. L'intention est, dans ce sens, de transformer la capacité des agents sociaux membres des classes dominées en une force sociale, en l'appliquant à la lutte des classes et en cherchant à l'augmenter de façon permanente. [...]
6. **Internationalisme.** Il prône une orientation de la lutte des classes qui ne se limite pas aux frontières nationales, mais qui est plutôt basée sur l'internationalisme. Ainsi, dans les contextes dominés par les relations impérialistes, le nationalisme est rejeté et, en même temps, dans les luttes pour la transformation sociale, on affirme la nécessité d'élargir la mobilisation des classes dominées au-delà des frontières nationales. [...]
7. **Stratégie.** Elle consiste en la conception rationnelle, pour ce projet de transformation sociale, de stratégies appropriées, qui impliquent une analyse de la réalité et l'établissement de voies de lutte. [...]
8. **Éléments stratégiques.** Bien que les anarchistes préconisent des stratégies différentes, certains éléments stratégiques sont considérés comme des principes axiaux : la formation de sujets révolutionnaires dans des classes sociales spécifiques de chaque lieu et époque - qui donnent forme aux classes dominées - à travers des processus qui incluent la stimulation de la conscience de classe et de la volonté de transformation ; la volonté permanente d'accroître la force sociale des classes dominées, d'une manière qui permette un processus révolutionnaire de transformation sociale ; la cohérence entre objectifs, stratégies et tactiques et donc la cohérence entre moyens et fins et la construction, dans les pratiques d'aujourd'hui, de la société voulue pour demain ; l'utilisation de moyens de lutte autogérés qui n'impliquent pas de domination, ni parmi les anarchistes eux-mêmes, ni dans les relations des anarchistes avec d'autres acteurs ; le plaidoyer pour l'autonomie et l'indépendance de classe, qui implique l'opposition aux relations de domination établies par les partis politiques, l'État ou d'autres institutions ou agents, garantissant un leadership populaire des classes dominées, qui doit être promu en construisant la lutte à partir de la base, à partir de ascendant, y compris l'action directe.
9. **Révolution sociale et violence.** Dans la quête d'une révolution sociale qui transforme le système et le modèle de pouvoir actuels, la violence, comprise comme l'expression d'un niveau supérieur de confrontation, est acceptée, dans la plupart des cas, car elle est considérée comme inévitable. La révolution implique des luttes combatives et des changements fondamentaux dans les trois sphères structurées de la société, et elle ne se situe pas dans le cadre du système de domination actuel - elle se situe au-delà du capitalisme, de l'État et des institutions dominantes.
10. **Défense de l'autogestion.** L'autogestion, qui est la base de la pratique politique et de la stratégie anarchiste, constitue la base de la société future à construire et implique la socialisation de la propriété en termes économiques, l'autogestion démocratique en termes politiques, et une culture autogérée.

On observe aisément que, ainsi défini, l'anarchisme non seulement conteste l'idée qu'il puisse être considéré comme un synonyme d'anti-étatisme, d'individualisme ou d'antithèse du marxisme, mais réfute également l'idée qu'il prône la négation du politique et même du pouvoir. *Il ne semble y avoir aucun doute que, selon la façon dont la "politique" et le "pouvoir" sont conceptualisés, les anarchistes ne peuvent pas être considérés comme apolitiques et opposés à toutes sortes de pouvoir.*

Cette façon de comprendre l'anarchisme, bien qu'accusée d'être restrictive par certains auteurs comme Robert Graham et Nathan Jun, ne l'est en réalité pas. Comme Lucien van der Walt a répondu à ces auteurs, si d'une part cette conception implique l'exclusion de certains penseurs et épisodes qui ont été présentés comme anarchistes, d'autre part elle permet d'inclure, avec beaucoup plus de cohérence méthodologique, une myriade d'autres anarchistes dans le canon de ses grands représentants, ainsi que plusieurs autres épisodes de sa trajectoire de luttes.

Ainsi, par exemple, selon l'approche de *Bandeira Negra*, William Godwin et Max Stirner ne devraient pas être considérés comme des anarchistes, non seulement en raison de leur non-identification avec la définition théorico-logique déjà mentionnée, mais surtout parce qu'ils n'avaient aucune pertinence dans la période de formation de l'anarchisme, entre 1868 et 1886; ils ont plutôt été sauvés après coup, dans l'effort de créer le "mythe légitimant" susmentionné.

Cependant, d'autre part, *Bandeira Negra* propose que de nombreux autres anarchistes soient inclus dans le canon, aux côtés de Bakounine et Kropotkine : Ricardo Flores Magón (mexicain, 1874-1922); Ida Mett (russe, 1901-1973); Edgard Leuenroth (brésilien, 1881-1968); Ba Jin (chinois, 1904-2005); Mikhail Gerdzhikov (bulgare, 1877-1947); He Zhen (chinois, 1884-1920); T.W. Thibedi (Sud-Africain, 1888-1960); Kim Jwa-Jin (Coréen, 1889-1930); Sam Dolgoff (Russo-Américain, 1902-1990); Emma Goldman (Lituanienne, 1869-1940); Enrique Roig de San Martín (Cubain, 1843-1889); Constantinos Speras (Grec, 1893-1943); Monty Myler (Australien, 1839-1920); Lucy Parsons (Américaine, 1853-1942), et bien d'autres, même récents, qui ont eu et/ou ont une importance dans le domaine de la pensée et/ou de l'action anarchiste.

Un autre exemple est que, selon l'approche de *Bandeira Negra*, bien que ce qui s'est passé en Europe occidentale et aux États-Unis soit sans aucun doute significatif, comme la révolution russe (1917-1921) et la révolution espagnole (1936-1939), il est également nécessaire de regarder d'autres épisodes de ces lieux et de ces époques, ainsi que d'autres époques et lieux. Le livre suggère que de nombreux autres épisodes historiques devraient être inclus, à côté de ceux-ci, comme une partie importante de l'anarchisme en action.

Un point de départ pour l'énumération de ces épisodes est les références bibliographiques trouvées dans le livre en ligne *Surgimento e Breve Perspectiva Histórica do Anarquismo, 1868–2012* [*Emergence and Brief Historical Perspective of Anarchism, 1868– 2012*], réalisée en soutien à *Bandeira Negra*. Une évaluation des épisodes avec une présence et une influence significatives de la part des anarchistes permet d'affirmer que la portée et l'impact de l'anarchisme sont larges et vont de 1868 à nos jours dans les cinq continents, avec des flux et des reflux; elle affirme aussi l'affirmation selon laquelle l'anarchisme a mobilisé des travailleurs de toutes sortes : principalement des prolétaires urbains, mais aussi des prolétaires ruraux, des paysans, et ceux que la tradition marxiste appelle « lumpenprolétariat ».

Les anarchistes ont développé et renforcé des initiatives et des outils de mobilisation et de lutte distincts : syndicalisme révolutionnaire, organisations politiques et groupes d'affinité, insurrections urbaines et rurales, occupations et reprises d'entreprises et de régions, conseils de travailleurs, coopératives de producteurs et de consommateurs, écoles et centres sociaux, livres, journaux, tracts de propagande, attaques contre les autorités, grèves, manifestations de rue, etc.

Pour compléter les épisodes de l'anarchisme en action mentionnés ci-dessus, on pourrait mentionner, dans une liste qui n'est ni définitive ni exhaustive, un large ensemble d'événements dans lesquels il y eut une participation plus ou moins décisive des anarchistes : l'Association internationale des travailleurs (entre 1868 et 1877); la Commune de Lyon (France, 1870); la Commune de Paris (France, 1871); les révoltes des Cantonalistas (Espagne, 1873); l'Insurrection de Bologne (Italie, 1874); l'Insurrection de Bénévent (Italie, 1877); la participation à la Confédération générale du travail (France, 1895-1914) et à l'Industrial Workers of the World (États-Unis, depuis 1905); la révolte macédonienne (1903); la révolution mexicaine (notamment en 1911); la révolution ukrainienne (1919-1921); les comités de coordination qui impliquaient de nombreux pays, comme la Fédération

anarchiste d'Asie orientale (fondée en 1928), l'Association des travailleurs américains continentaux (fondée en 1929) ou la Commission continentale des relations anarchistes (fondée en 1948); la Révolution en Mandchourie (Corée, 1929-1932); le militantisme autour de la Fédération des anarcho-communistes de Bulgarie (1920-1940); les organisations internationales de l'Internationale Syndicaliste (IWA-AIT), renforcée dans la décennie 1950, et la Fédération Anarchiste Internationale (FAI), fondée en 1968; la Révolution cubaine (1959); le militantisme autour de la Fédération Anarchiste d'Uruguay (surtout entre 1963 et 1973); mai 1968 en France. Par la suite, il y a eu et continue d'y avoir d'autres épisodes majeurs avec une présence et une influence anarchiste. Un exemple est le mouvement de résistance globale en général (connu sous le nom de mouvement "anti-mondialisation"), et l'Action Globale des Peuples, fondée en 1998, en particulier.

Grands débats entre anarchistes

Prétendre l'unité des anarchistes autour de certains principes n'implique pas de dire qu'il n'y avait pas (et qu'il n'y a pas) de différences significatives entre eux par rapport à diverses questions. *Bandeira Negra*, dans son analyse des différences les plus pertinentes qui apparaissent entre les anarchistes - et par pertinentes, il se réfère aux différences qui ont une permanence historique et qui sont vraiment significatives - présente les réflexions suivantes.

Si l'on part de l'ouverture et de la pluralité mentionnées précédemment pour comprendre la réalité, il n'est pas nécessaire de chercher les débats les plus importants sur l'anarchisme dans le domaine de la méthode d'analyse, de la théorie sociale, de la philosophie, etc. En ce qui concerne la critique anarchiste de la domination, il n'y a pas de débats pertinents; les positions sont, en général, assez similaires. Il existe quatre débats liés à la défense anarchiste de l'autogestion et trois autres liés à la stratégie anarchiste fondamentale, qui seront décrits ci-dessous. Il est important de noter que, malgré les polarisations, il existe dans de nombreux cas des positions intermédiaires et conciliantes.

En ce qui concerne le fonctionnement de la société future, il y a eu un débat économique entre, d'une part, la défense d'un *marché autogéré*, comme dans le cas d'Abraham Guillén, qui a soutenu que le marché n'est pas nécessairement capitaliste, mais plutôt un environnement de circulation et de distribution, un espace où il y a des données sur l'offre et la demande, et que la planification ne serait pas possible étant donné la complexité des sociétés modernes, et, d'autre part, la défense de la planification démocratique, comme dans le cas d'Alexander Berkman et Kôtoku Shûsui, qui ont soutenu la nécessité d'une planification faite par les producteurs et les consommateurs et d'une consommation sans l'utilisation de l'argent.

Dans l'axe du débat sur l'autogestion, il y a eu une autre polémique autour de la forme de répartition des fruits du travail. D'un côté, le **collectivisme**, prôné par Bakounine entre autres, estimait que la rémunération devait être en rapport avec le travail effectué (logiquement, il y aurait un équivalent général, des salaires et une structure de pouvoir qui seraient autogérés et contrôleraient ce processus). D'autre part, le **communisme**, défendu par des auteurs tels que Shifu, Carlo Cafiero et Kropotkine, était en faveur d'une rémunération en fonction des besoins (logiquement, il n'y aurait pas d'argent, de salaire, etc.). Il faut dire que des anarchistes comme James Guillaume, Errico Malatesta et Neno Vasco ont maintenu des positions intermédiaires, affirmant que, selon les cas ou le moment en question, on pouvait osciller entre collectivisme et communisme ou on pouvait opter pour la coexistence.

Un troisième débat sur l'autogestion a opposé deux idées sur l'endroit où les décisions politiques devraient être prises. D'une part, l'idée que *la politique devrait être menée exclusivement depuis un lieu de résidence* était défendue par Murray Bookchin, qui prônait des formations développées par les communautés et les municipalités, qui seraient les lieux propres de la démocratie directe et minimiser les menaces de l'économisme et du corporatisme. Et, d'autre part, l'idée que *la politique devrait être menée exclusivement depuis le lieu de travail* était une position défendue par Rudolf Rocker et Diego Abad de Santillán, entre autres, qui soutenaient que les syndicats devaient être responsables de la réorganisation sociale et les décisions de société, puisqu'elles seraient les espaces de rencontre privilégiés des travailleurs. D'autres anarchistes, comme Lucien van der Walt, défendent des formations mixtes, qui lient politiquement lieux de résidence et lieux de travail.

Un quatrième débat portait sur la question des limites et des possibilités de la culture dans une société future. Certains, comme Bakounine et la Fédération des communistes anarchistes [Federazione dei Comunisti Anarchici] (FdCA), ont affirmé que **la culture est secondaire**, car ils estimaient que la culture et tout ce qu'elle implique - éthique, valeurs, propagande, communication, loisirs, etc. - est extrêmement limitée par des éléments politiques et surtout économiques. D'autres, comme Wu Zhihui et Élisée Reclus, ont soutenu que **la culture est absolument centrale**, car ils estimaient qu'elle avait un rôle déterminant dans le développement de l'autogestion économique et politique. Les défenseurs de la première position privilégient généralement le militantisme dans les syndicats et/ou les coopératives et ceux de la seconde privilégient l'éducation et la propagande. Il y avait aussi d'innombrables positions intermédiaires, de nombreux militants essayant de concilier positions et initiatives.

Faisons le point sur les débats sur l'autogestion. Le débat *marché* versus *planification* n'a pas eu un impact historique et géographique considérable et les positions de défense du marché ont été très insignifiantes. Le débat *collectivisme* contre *communisme* était pertinent en Europe des années 1870 au début du XXe siècle, mais le communisme a ensuite pris une position complètement hégémonique, en grande partie en raison de l'influence de Kropotkine, et les positions intermédiaires, qui considéraient ce problème comme secondaire, ont également été renforcées. Le débat autour de la *politique et des décisions prises par lieu de résidence* versus *par lieu de travail* n'impliquait pas de grandes polarisations, puisque les défenseurs stricts de la politique communautaire et municipale étaient complètement marginalisés et qu'il y avait une position conciliatrice prédominante, du moins dans la pratique, des formations entre syndicats et quartiers, lieux de travail et de résidence. Le débat *culture secondaire* versus *centrale* tendait à se concentrer sur des positions intermédiaires, qui attribuaient un rôle pertinent, mais sans radicalismes tendant à l'économisme ou au culturalisme extrême. Conformément à tout cela, *Bandeira Negra* soutient que les quatre débats liés à la défense de l'autogestion peuvent être considérés comme pertinents, mais pas pour marquer des différences permanentes entre les anarchistes en termes historiques et géographiques.

En ce qui concerne les débats sur la stratégie - les voies du changement - il y a eu historiquement un contraste entre les positions favorables à l'organisation, comme celles de José Oiticica et Lucy Parsons, qui ont défendu la nécessité d'une organisation des anarchistes au niveau social, de masse et/ou politico-idéologique (spécifiquement anarchiste), et les positions contraires à l'organisation, comme celles d'Alfredo Bonanno et Luigi Galleani, qui ont averti que les organisations formelles et structurées de mobilisation de masse comportent des risques de bureaucratisation et ont recommandé d'agir individuellement ou en petits groupes ou réseaux informels.

Parmi les partisans de l'organisation, ou *organisationnistes*, il y a également eu des différences considérables, parmi lesquelles trois se distinguent. Dans l'un, ils opposaient, d'une part, le **syndicalisme ou communautarisme** exclusif, défendu entre autres par Pierre Monatte, qui soutenait que l'organisation des anarchistes ne serait nécessaire qu'au niveau social, de masse, et que les organisations anarchistes seraient quelque peu redondantes, puisque les mouvements populaires auraient des conditions adéquates pour promouvoir la stratégie anarchiste, et, d'autre part, le *dualisme organisationnel*, proposé par des auteurs comme Errico Malatesta et Amedée Dunois, qui soutenaient que, au-delà des organisations sociales massives, des organisations anarchistes spécifiques seraient également nécessaires pour promouvoir leurs positions de manière plus cohérente auprès des travailleurs.

Autre point de divergence parmi les partisans des organisations sociales de masse opposées aux **syndicalistes révolutionnaires**, comme les Industrial Workers of the World (IWW) et la Confédération générale du travail (CGT), qui avaient aucun lien programmatique explicite avec l'anarchisme, avec les *anarcho-syndicalistes*, comme la Fédération régionale argentine des travailleurs [Federación Obrera Regional Argentina] (FORA) et la Confédération nationale du travail [Confederación Nacional del Trabajo] (CNT), qui étaient liés, le premier depuis 1905 et le second depuis 1919, à l'anarchisme (ou communisme libertaire) en tant que doctrine officielle promue programmatiquement et explicitement parmi ses membres.

Et enfin, il y avait un troisième point de désaccord concernant des organisations anarchistes spécifiques. D'un côté, les défenseurs d'une *organisation programmatique (homogène)*, comme Juan Carlos Mechoso et la Fédération anarchiste uruguayenne [Federación Anarquista Uruguaya], et Ida Mett et la Plate-forme organisationnelle de

l'Union générale des anarchistes, a préconisé un modèle d'organisation solide, avec une large affinité entre les membres et axé sur l'influence au sein de la lutte de masse. Ces organisations autogérées travailleraient avec une organisation bien définie, une relation de droits et de devoirs, une autodiscipline, une responsabilité et une unité entre la pensée et l'action, et rechercheraient le consensus mais opteraient pour le vote à la majorité si nécessaire. D'autre part, les défenseurs d'une *organisation flexible (hétérogène)*, comme Voline et Sébastien Faure, dans le but de mettre fin aux conflits entre anarchistes, prônaient un modèle d'organisation fédéraliste, mais avec une structure organisationnelle limitée, la possibilité de participation de tous les anarchistes, une grande autonomie des individus et des groupes, sans unité d'action (sans obligation d'adhérer à des positions majoritaires en cas de divergences) et acceptant une large diversité en termes théoriques, idéologiques, stratégiques et pratiques.

Le deuxième grand domaine de débat relatif aux voies de changement oppose la *possibilité* à l'*impossibilité*. Les partisans des *réformes comme moyen possible d'atteindre la révolution*, comme Ōsugi Sakae, Ba Jin et Sam Dolgoff, ont soutenu que les luttes pour des conquêtes immédiates peuvent servir à exercer une certaine forme de gymnastique révolutionnaire, et que les réformes conquises, en rendant la vie moins dure pour les travailleurs, améliorent les conditions de mobilisation et de avoir un effet pédagogique, renforçant les travailleurs pour un projet révolutionnaire. Au contraire, ceux qui pensent que *les réformes doivent être rejetées en général*, comme Alessandro Cerchiai, Luigi Galleani et Émile Henry, soutiennent que les réformes renforcent généralement le système plutôt que de l'affaiblir ou de le détruire, et donc ils pensent que les grèves ne sont pas utiles pour un projet révolutionnaire; les conquêtes éventuelles contre les patrons seraient neutralisées avec l'augmentation des prix des produits que les travailleurs eux-mêmes consomment, et les conquêtes contre l'État n'aboutiraient qu'à le renforcer et à poursuivre son processus de domination.

Enfin, un troisième débat a porté sur le rôle stratégique de la violence. Certains, comme Nestor Makhno et Pierre Besnard, ont compris **la violence révolutionnaire comme un élément concomitant et dérivé des mouvements de masse**, essentiel pour la transformation révolutionnaire, et ont recommandé qu'elle soit utilisée pour renforcer les mouvements populaires dans la lutte des classes, et non pas comme une simple étincelle pour favoriser la création de ces mouvements, ni comme un moyen exclusif de propagande efficace. D'autres, au contraire, comme Severino di Giovanni et Ravachol, concevaient la **violence comme un élément déclencheur et mobilisateur**, au-delà de la question de la revanche populaire, comme un élément de propagande capable d'impliquer les travailleurs dans plus processus radicalisés de lutte.

En guise de bilan final, on peut affirmer que ces trois grands débats sur la stratégie -*organisationnisme* versus *anti-organisationnisme*, *possibilisme* versus *impossibilité*, *violence simultanée et dérivée* versus *violence comme déclencheur*— sont mis en évidence dans *Bandeira Negra* comme ceux qui ont la plus grande pertinence, qui c'est-à-dire celle qui divise le plus et qui continue de diviser les anarchistes à travers le monde. Et c'est précisément à partir de ces trois débats qu'une redéfinition des courants anarchistes est proposée.

Courants anarchistes

Discuter des courants anarchistes implique, comme dans le cas de la définition de l'anarchisme, de repenser l'ensemble de la question. Les études de référence sur l'anarchisme et autres présentent un énorme ensemble de courants anarchistes. Autant il est courant de parler d'anarcho-individualisme, d'anarcho-syndicalisme et d'anarcho-communisme, autant il existe une foule d'autres courants : anarchisme pacifiste, anarchisme culturel, anarcho-collectivisme, mutualisme, anarchisme terroriste, anarchisme social, anarchisme sans adjectif, anarchisme paysan, anarchisme vert, anarcho-féminisme, anarchisme réformiste, anarchisme utilitaire, conspirationniste, style de vie, etc. La liste est immense.

Ces termes posent divers problèmes. Au-delà des noms créés pour définir la théorie d'un grand sage ("anarcho-pacifisme" pour Tolstoï, par exemple), il y a, comme dans le cas de l'anarcho-pacifisme, des problèmes de compréhension et de définition de l'anarchisme : le pacifisme (opposition à la violence dans tous les cas), le réformisme (réformes comprises comme une fin en soi) et l'individualisme (poursuite de l'émancipation individuelle loin d'un projet de libération collective) ne font même pas partie des principes anarchistes historiques. Nous avons déjà résolu ce problème auparavant, avec la redéfinition relativement précise de l'anarchisme.

Les critères choisis pour l'établissement de ces courants posent également problème, car, en raison de leur chevauchement, ils ne peuvent être comparés. Il y a des critères relatifs à la répartition des fruits du travail dans la société future : communisme ou collectivisme. Il y a d'autres critères basés sur les stratégies de lutte : interventions individuelles ou collectives ; syndicats, quartiers ou coopératives ; violentes ou pacifiques ; économiques, politiques ou culturelles. Il y a aussi des positions sur les réformes, sur le modèle d'organisation anarchiste, sur les classes et les sujets capables de propulser le processus de changement. Et il y a aussi des critères qui font référence à des éléments politico-philosophiques, comme le spiritualisme et la religion, la conception de la liberté individuelle ou les luttes écologistes et féministes.

Dans la distinction traditionnelle entre anarcho-communisme et anarcho-syndicalisme, par exemple, le communisme se réfère à la forme de distribution des fruits du travail et le syndicalisme se réfère généralement à une stratégie. Neno Vasco, qui prône l'organisation syndicale comme moyen et le communisme comme fin, présente des différences très nettes avec Luigi Galleani, anti-organisateur dans son parcours de lutte, mais aussi communiste dans sa perspective d'avenir. Seraient-ils tous deux des "anarcho-communistes" ? Neno Vasco serait-il à la fois un "anarcho-communiste" et un "anarcho-syndicaliste" ? Vous pourriez proposer un nombre infini d'exemples dérivés de ce problème.

Pour sortir de ce bourbier, il faut revenir non seulement à la redéfinition de l'anarchisme, mais aussi à la discussion sur les grands débats entre anarchistes et leur pertinence historique et géographique. Comme on l'a dit, trois questions distillent les débats les plus importants : *l'organisation*, les *réformes* et la *violence*. De plus, on constate, globalement et de 1860 à nos jours, qu'il y a eu de nombreuses circonstances dans lesquelles les positions sur ces questions ont convergé. Ainsi, il est très courant pour les organisationnistes de défendre des positions possibilistes et la nécessité d'une violence dérivée et simultanée, et pour les anti-organisationnistes de défendre des positions anti-possibilistes et la violence comme déclencheur.

Sur cette base, *Bandeira Negra* soutient que ces deux groupes, constitués par les positions historiques par rapport aux trois questions susmentionnées, constituent le fondement de la redéfinition des courants anarchistes. Le premier groupe (organisationnisme + possibilisme + violence simultanée et dérivée) constitue l'*anarchisme de masse*, historiquement le courant majoritaire de l'anarchisme. Le deuxième groupe (anti-organisationnisme + impossibilité + violence comme déclencheur) constitue l'*anarchisme insurrectionnel*, historiquement minoritaire, mais encore assez important. Des anarchistes connus tels que Lucy Parsons, Mikhail Bakounin, Neno Vasco, Thibedi, José Oiticica et Ba Jin, parmi tant d'autres, seraient des représentants de l'anarchisme de masse, tandis que Severino di Giovanni, Émile Henry, Ravachol, Luigi Galleani, Clément Duval, Bartolomeo Vanzetti et bien d'autres seraient des représentants de l'anarchisme insurrectionnel. Kropotkine et Malatesta, selon l'époque de leur vie, appartenaient à l'un ou à l'autre courant.

Cependant, il est essentiel de souligner que cette association qui constitue le fondement des courants (organisationnisme + possibilisme + violence simultanée et dérivée ; anti-organisationnisme + impossibilité + violence comme déclencheur) n'a pas été une constante. En analysant des contextes particuliers, les débats susmentionnés peuvent apparaître ou non, être liés ou non les uns aux autres. Il semble évident qu'une telle redéfinition ne s'applique pas à tous les contextes et ne doit pas être utilisée comme une "camisole de force" pour forcer une adéquation avec l'histoire réelle et concrète. Mais en même temps, ces débats et cette redéfinition des courants peuvent fonctionner comme des hypothèses et offrir des éléments d'analyse de contextes particuliers.

Par exemple, dans le cas de l'anarchisme de la Première République brésilienne (1889-1930), en prenant ce modèle comme hypothèse, on valide, sur la base de la production historiographique d'Alexandre Samis, qu'il n'y a pas d'adaptation complète à celui-ci. Mais les débats exposés nous permettent d'identifier quelles étaient les différences les plus constantes entre les anarchistes de ce contexte, qui tournaient autour de la question de l'organisation. Ainsi, les organisationnistes et les anti-organisationnistes étaient les deux principaux courants. En outre, parmi les organisationnistes, il y avait un autre débat pertinent entre les syndicalistes révolutionnaires (inspirés par la CGT française) et les anarcho-syndicalistes (inspirés par la FORA argentine).

Considérations finales

En somme, les contributions de *Bandeira Negra* renforcent les trois thèses qui ont été exposées dans cet article.

Premièrement, les études de référence sur l'anarchisme présentent d'importants problèmes théorico-méthodologiques : la base de données (historiques et géographiques) avec laquelle elles travaillent ; la manière de situer l'anarchisme dans l'histoire et de lire l'histoire ; les définitions de l'anarchisme qui sont élaborées et adoptées ; les conclusions tirées de leurs analyses. De tels problèmes rendent la recherche difficile et ne permettent pas de définir adéquatement l'anarchisme, ses débats, ses courants et de comprendre son développement historique.

Deuxièmement, une approche basée sur une méthode historique et un large ensemble de données, qui interagit avec les notions de totalité et d'interdépendance, permet de résoudre les problèmes des études de référence et de mener des recherches appropriées sur l'anarchisme.

Troisièmement, il est affirmé que l'anarchisme est une idéologie cohérente, un type de socialisme révolutionnaire qui peut être décrit avec un ensemble précis de principes, et qu'il porte un développement rationnel de critiques, de propositions et de stratégies fondamentales, par rapport auxquelles ses deux courants sont établis : l'anarchisme de masse et l'anarchisme insurrectionnel. En outre, il convient de noter que l'anarchisme a eu un large impact populaire parmi les ouvriers et les paysans, dans les zones urbaines et rurales, et un développement historique permanent et global depuis son émergence dans la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Felipe Corrêa
Théorie et histoire anarchistes dans une perspective globale
2016

Original article : “Teoría e Historia Anarquista en Perspectiva Global.” Firstly published at the records of the I Congreso Internacional de Investigadorxs sobre Anarquismo (Buenos Aires, Argentina, October 2016).
Traduit par by Enrique Guerrero-López. Trad français anarchistcat

fr.theanarchistlibrary.org